



**CODECO en Ituri, une Religion Traditionnelle Africaine « Poly-tendancielle » ? Tentative d'une compréhension pour une action pastorale efficace.**

**CODECO in Ituri, an African Traditional Religion “poly-tendential” ? Attempt to understand for an effective pastoral action.**

**KASEREKA KASENGESE Gabriel**

Chercheur indépendant et Grand Séminariste du Diocèse de Bunia

République Démocratique du Congo

**[gibril.kas@gmail.com](mailto:gibril.kas@gmail.com)**

**Date de soumission :** 02/10/2022

**Date d'acceptation :** 15/12/2022

**Pour citer cet article :**

KASEREKA KASENGESE G. (2022) « CODECO en Ituri, une Religion Traditionnelle Africaine « Poly-tendancielle » ? Tentative d'une compréhension pour une action pastorale efficace. », Revue Internationale du chercheur, « Volume 3 : Numéro 4 » pp : 444- 474

## Résumé

Au cœur de l'imbroglio sécuritaire en Ituri, territoire de Djugu se trouve la milice CODECO. Loin d'être une simple milice en dimension politique, celle-ci trouve une de ses motivations guerrières dans la croyance traditionnelle ancestrale. Conscient de la multipolarité que présente cette nébuleuse, ce travail se veut une tentative théologique. L'approche étant essentiellement pastorale, ce texte, se construit sur base de la méthode **voir** (description historico-phénomelologico-expansionniste) - **juger** (analyse doctrinale de la croyance CODECO) - **agir** (possibilité d'un dialogue). Dans son développement, l'auteur suscite un débat sur l'application des termes : secte, animisme et religion traditionnelle africaine. Pour lui, c'est la dernière expression (religion traditionnelle africaine) qui semble plus juste. Ainsi, partant de la théologie du Concile Vatican II, il propose un dialogue tripartite qui doit impliquer les Eglises chrétiennes, l'Islam et la CODECO. Tout cela étant, le souci est celui d'apporter un plus aux efforts fournis pour le rétablissement de la paix dans cette région longtemps meurtrie. Car, les seuls volets politique et social ne sauront éradiquer une idéologie centrée sur des croyances religieuses. Il faut donc une complémentarité des approches.

**Mots clés :** CODECO ; Territoire de Djugu ; Secte ; Religion Traditionnelle Africaine ; Dialogue interreligieux.

## Abstract

In the heart of the security imbroglio in Ituri, Djugu territory, there is the CODECO militia. Far from being a simple militia with political dimension, the latter is motivated on one side in its criminal enterprise by the ancestral traditional belief. Thus, conscious of several aspects of the present matter, this work would like to be a theological attempt. The approach being essentially pastoral, this text is built on basis of **seeing** method (historico-phenomeno-logic-expansionist description) - **judging** (doctrinal analysis of the CODECO belief) - **acting** (possibility of a dialogue between Christian Churches and CODECO as an African Traditional Religion). Inside the survey, the author reviews the necessity of a dialogue between the Christian Churches (particularly the Catholic church) and the African Traditional Religion (ATR). Its aim is to provide something more as a contribution for the restoration of peace in this area bruised for a long time. Thus, only the politic and social flaps can eradicate the ideology centered on religious beliefs therefore it wants the complementary approaches.

**Keywords :** CODECO, Djugu territory, Sect, African Traditional Religion, Interchurch Dialogue.

## Introduction

Depuis 2017, la Province de l'Ituri connaît un regain des violences dans ses territoires de Djugu et d'Irumu. Des tueries, des massacres et des incendies sont régulièrement enregistrées au compte de certains groupes armés dont la CODECO<sup>1</sup>. Celle-ci, sans pourtant être seulement un groupe armé, s'ouvre aussi largement aux dimensions religieuses à tel point que plusieurs chercheurs se demandent s'il s'agit d'une coopérative de développement comme le dit son sigle, d'une secte ou encore d'un groupe armé. Le cas frappant est celui d'Adolphe Agenonga Chober et George Berghezan qui ont publié un rapport essentiellement axé sur la dimension politique de la CODECO. Parlant de celle-ci comme secte, ces auteurs écrivent ce qui suit :

*« En effet, après la mort de son chef spirituel, la codeco a, d'une part, migré vers le nord- de son berceau ngiti d'Irumu vers les secteurs de « Lendu-Nord » de Djugu- et, d'autre part, poursuivi sa mutation en une organisation religieuse structurée, qualifiée généralement de « secte ». Les rites et pratiques de la codeco seraient inspirés par le godza, un esprit maléfique et violent qui, selon ses adorateurs, était déjà actif lors du conflit précédent, notamment en ordonnant des meurtres de hema » (Chober et Berghezan, 2021).*

Du point de vue théologique, des réflexions fouillées et méticuleuses tardent encore à être produites. Ce travail se veut donc une tentative théologique qui veut non seulement comprendre ce qu'est la CODECO, mais aussi proposer des attitudes à prendre dans une perspective pastorale. En d'autres termes, il est question de présenter la CODECO comme une Religion Traditionnelle Africaine (RTA). Ceci équivaut à situer ses approches religieuses

---

<sup>1</sup> L'appellation CODECO est actuelle. Dans le texte, nous ferons aussi usage de COODECO, surtout lorsque nous nous référerons à la même religion ayant œuvré dans la région de Gety et dont les traces subsistent jusqu'aujourd'hui. L'appellation COODECO est tributaire de la nomenclature de la Coopérative pour le Développement du Congo qui, sous le régime mobutu, s'appelait CODEZA. Au début de ces atrocités, des tracts étaient ramassés dans certains lieux. Ils portaient la mention CODECO non pour signifier l'ancienne appellation de Gety mais plutôt la coopérative pour le développement de l'Est du Congo. Est-ce un hasard ou un lien possible existe-il entre ces formes ? Mais, il est important de souligner qu'au stade actuel, la CODECO n'est pas la seule milice auteur des actes ignobles dans cette partie de la RDC. On peut aussi mentionner la milice d'autodéfense zaïre, la FRPI qui est la plus ancienne dans la partie sud du territoire d'Irumu et La FPIC.

La FPIC (Force Patriotique intégrationniste du congo) est une des milices dont la zone d'influence est le territoire d'Irumu. Elle est constituée majoritairement par les fils du milieu issus de la tribu Bira. Cette milice est aussi appelée Chini ya kilima. D'après le rapport du BCNUDH, La FPIC, Chini ya Kilima a vu le jour en juin 2019 dans les localités de Nyakunde et Marabo (à environ 35 km au sud-ouest de Bunia), territoire d'Irumu. Mais leurs actions se sont amplifiées au cours du deuxième trimestre de l'année 2020 en réponse, selon les informations vérifiées par ce même bureau, à la formation au même moment de groupes d'autodéfense Hema (zaïre). Le groupe aurait été fondé et dirigé au début par Claude Liagabo Sugabo, ancien agent de l'Agence Nationale des Renseignements (ANR) et membre de la communauté Bira. Il a été arrêté le 7 février 2020, jugé pour participation à un mouvement insurrectionnel et condamné par la justice militaire le 27 juillet 2020 à 20 ans de prison. Il avait pour premier objectif la lutte contre la marginalisation des Bira dans les institutions provinciales. La zone d'intervention de ce groupe se situe dans les groupements de Kilima et d'Andisoma dans le territoire d'Irumu.

et mystiques au cœur du débat sur le pluralisme religieux. Loin de se limiter au débat religieux, ce travail permet de cerner, de comprendre et d'établir les liens sociaux, anthropologiques de rapprochements et d'éloignements qui peuvent exister entre cette conception religieuse et les autres formes de religiosité.

Ainsi, faut-il parler de secte ou de Religion Traditionnelle Africaine ? Comment a-t-elle pris racine pour se développer ? Quelle est sa conception de Dieu ? Quelle attitude faut-il avoir face à cette forme de religiosité ? Voilà autant des préoccupations auxquelles tente de répondre cette investigation.

Pour y arriver, la méthode classique pastorale **Voir-Juger-Agir** nous sert de gouvernail. Au fait, elle nous permet de faire une étude des situations concrètes tout en examinant minutieusement chaque situation en tenant compte des réalités sociales du terrain, ce qui relève du voir. Puis vient une interprétation de la réalité à la lumière des sources théologiques dont spécialement la doctrine sociale de l'Eglise, ce qui relève du juger. Et, enfin, l'agir pastoral qui nécessite des pistes de solutions et applications concrètes dans le but de trouver solutions aux problèmes analysés ([www.doctrinesocialeeglise.org](http://www.doctrinesocialeeglise.org)). Dans le contexte propre de cette recherche, cette méthode s'inscrit au compte des exigences d'une théologie de l'inculturation.

La recherche s'ouvre par la présentation des éléments historico-phénomelologico-expansionnistes de la CODECO. Elle s'échelonne par un débat conceptuel qui met en cause l'usage du concept « secte » ou « animisme » pour ce qui est de la CODECO avant de postuler des perspectives pastorales qui doivent découler du passage de la méfiance au dialogue. Enfin, elle montre de quelle façon peut se concrétiser les présupposés postulés par l'auteur.

## **1. Eléments historico-phénomelologico-expansionnistes de la CODECO**

### **1.1. Revue de la littérature**

La question de la paix en Ituri a fait objet de plusieurs recherches. Chaque chercheur ou un groupe des chercheurs a voulu donner sa compréhension des causes et proposer des solutions selon son domaine d'approche. Ainsi, cette revue de littérature présente, sans être exhaustif, des travaux qui, en lien avec le sujet en étude, ont été menés d'une manière générale sur l'Ituri ou particulièrement sur la CODECO.

Auteur(s), Titre et Année	Résumé du travail
<b>NGABU MACHU P.,</b> Le paganisme et les sectes, un défi pastoral en paroisse Saint-Pierre de Bambu-Mines, 2011.	Pasteur catéchète de formation, l'auteur de ce travail présente le défi pastoral de sa paroisse en terme de paganisme et sectes. En effet, en lien avec notre étude, ce travail de fin de cycle donne une brève histoire d'une des branches de la CODECO (TE.RO.DI.D) et présente celle-ci comme une secte. Avant de clore, l'auteur y donne des propositions pour relever le défi.
<b>BARIKI N et DHEKANA T,</b> Dynamique de la consolidation des groupes armés en province de l'Ituri, cas de Force de Résistance Patriotique de l'Ituri (FRPI). De 2000 à 2015, 2017.	Ces auteurs, faisant une étude essentiellement politique offrent une originalité sur la compréhension de la FRPI. Au sein de leur article, ils exposent les conjonctures ayant favorisé la mobilisation dans la consolidation des capacités de cette milice. Parmi ces conjonctures se trouvent l'idéologie mystico-religieuse de la COODECO sous l'égide de la figure emblématique de KAKADO
<b>PAX et Alii,</b> Résurgence des violences en Ituri ? La crise de Djugu de 2018, 2018.	Etant essentiellement un rapport des faits, ce texte offre une lecture panoramique des causes de résurgence des violences dans le territoire de Djugu. En son sein, plusieurs hypothèses sont avancées. Il s'agit notamment de la question de la guerre en dynamiques ethniques ou non, de l'implication des élites politiques et économiques, de l'influence des anciens réseaux des milices (ex-FNI, FRPI, ex-PUSIC, ex-UPC), mais aussi de la présence de certaines forces étrangères comme les ex-M23 et le peuple « Banyabwisha ».
<b>BCNUDH,</b> Rapport public sur les conflits en territoire de Djugu, province de l'Ituri. Décembre 2017 à Septembre 2019, 2019.	Ce travail du Bureau conjoint des nations unies aux droits de l'homme est présenté aussi comme un rapport des faits. Il présente l'état de lieu et donne en terme des chiffres les pertes enregistrées suite aux violences en cette période en étude. Contrairement au rapport de PAX, celui de BCNUDH se limite à présenter les violences comme étant résultat des conflits entre Hema et Lendu. Pour ce qui est de la CODECO, le rapport reste oisif et n'offre pas des données certaines.
<b>CHOBET A. et BERGHEZAN,</b> la codeco au cœur de l'insécurité en Ituri, 2021.	C'est le tout premier texte le plus fouillé qui donne une compréhension politique globale de la milice CODECO. Ce travail de haute portée présente hypothétiquement la CODECO comme une secte. Son avantage est de faire vivre le lecteur des données de terrain. Comme les recherches précédentes, ce travail n'aborde pas avec plus des détails l'aspect religieux de la CODECO.

Voilà un peu une vue panoramique des travaux qui peuvent orienter tout chercheur. Une lecture attentive de ce tableau prouve que le domaine théologique reste comme une forêt vierge sur cet aspect. Cet article serait donc un apport utile dans ce domaine.

## 1.2. Des traces anciennes

Dans son ouvrage traitant de l'évangélisation du Lac Albert, le Père Malherbe, un missionnaire d'Afrique, réserve un certain nombre des pages à ce qu'il appelle le

« millénarisme<sup>2</sup> lendu » (Malherbe, 2009). Rapportant le contenu du diaire de la paroisse de Kilo (29/8/1915), Malherbe écrit ce qui suit :

*« Le Mungu des Lendu est en train de faire des merveilles en leur faveur : ils fabriquent des remèdes extrêmement puissants qui peuvent même faire revenir à la vie des gens regardés comme morts ; ils ne doivent plus travailler ni labourer ni planter ni récolter : la nourriture leur sera envoyée ; c'est fini pour de bon de payer l'impôt, de porter le posho aux camps, de porter les charges ou de faire les corvées ; sous peu les européens et leurs esclaves les balendu soumis tels que Goli et ses Nyamparas, deviendront les serviteurs et les porteurs des vrais balendu »* (Malherbe, 2009).

Face à cette idéologie, plusieurs sujets adhèrent au mouvement. Un camp de concentration et d'entraînement se fut constitué dans la forêt de Kilo. Tous les adeptes sont à l'attente de la manifestation apocalyptique de « Dra »<sup>3</sup> ou « Draa » (Umvor, 2016). Malheureusement, ce mouvement n'eut pas un grand succès. Il fut réprimandé d'une façon farouche par le gouvernement colonial. L'idéologie fut vite étouffée, mais n'était pas morte.

Pour Umvor, « *Draa est une réaction messianique qui s'est infiltrée dans le district de l'Ituri en provenance de l'Ouganda et qui a gagné la plupart des ethnies de la région, notamment les Alur, les Lugbara, les Banyali et les Walendu, fatigués par les impositions coloniales en rapport avec l'impôt indigène et le ravitaillement de la main-d'œuvre de la SOKIMO à l'est et au centre de l'Ituri* » (Umvor, 2016). D'après le même auteur, les missionnaires catholiques de la région de kilo considéraient ce mouvement comme étant une révolte issue du traditionalisme Nyali ou encore du millénarisme Lendu. Il est vrai, du côté des Nyali, cette révolte fut développée sous forme « anticatholique » suite aux nombreux décès des catéchumènes à cause des épidémies qui sévissaient dans le milieu. Pour les villageois, ces sont ces missionnaires qui offraient leurs enfants en sacrifices à leur Dieu (Umvor, 2016).

Cette situation s'aggravait plus particulièrement si les enfants mouraient après la réception du baptême ou de l'extrême onction. Mais, à notre humble avis, on dirait plutôt que suite au traumatisme subit par les colons (quelques fois en lien avec les missionnaires), les peuples

---

<sup>2</sup> Quand on parle du millénarisme, on voudrait signifier cette attitude qui s'exprime par une sorte d'attente d'un âge d'or, dont on croit souvent qu'il sera précédé par une catastrophe apocalyptique, où tous les problèmes seront miraculeusement résolus par un changement radical de la situation. Ces tendances existent encore au sein de la CODECO. Nous y reviendrons.

<sup>3</sup> Nous retenons ici l'expression de Malherbe. Mais, ceci semble ambigu et peut plonger dans l'erreur. D'après Bénézet Bujo, dans la conception Lendu, le nom de Dieu et qui d'ailleurs devrait être retenu à la place de « Gindri » est plutôt « Dja » qui veut dire grand-mère. Ce nom exprime le fait que ce peuple met Dieu à la source de la vie. Comme une grand-mère contente de voir se multiplier ses fils et petits-fils, Dieu est aussi heureux du bonheur de son peuple qu'il protège avec les vertus d'une femme (Cf. Bujo, 2018). Actuellement, la nomenclature se rapportant à Dieu dans cette nébuleuse des croyances n'est pas « Dra », « Gindri » ni « Dja ». Il s'agirait plus tôt de « Godza ». Ce terme qui étymologiquement désignerait la case d'incantations mystiques ou de la rencontre avec les ancêtres morts, est finalement passé comme le nom d'un esprit maléfique qui dicte la marche à suivre à tous les adeptes de la Codeco (Cf. Chober et Berghezan, 2021).

autochtones n'avaient pas un autre issu que le recours à l'imaginaire, aux techniques traditionnelles du sacré et à l'affirmation culturelle. Dans ce contexte, les féticheurs et les vendeurs d'illusions ne pouvaient qu'avoir bon marché. Ce fut donc le début « *des mouvements de masse d'origine paysanne, sous-tendu par un messianisme prophétique qui sacralisa et popularisa des révoltes...* » (Chrétien, 1970).

Du côté de l'Eglise, des investigations nécessaires n'étaient pas jugées importantes. On ne pouvait qu'y voir une manifestation diabolique qui du reste ne touchait pas assez les catéchumènes ni les catéchistes (Malherbe, 2009). Il est alors aisé de comprendre que la préoccupation n'était pas avant tout religieuse mais bien plutôt socio-politique. Mais n'ayant pas trouvé un terrain politique où ses revendications se frayeraient une voie de sortie, le recours à l'Être Suprême et aux divinités était envisageable. A ce niveau, les féticheurs, les divins et les prêtres traditionnels dont il a été question précédemment, prophétisaient « *la venue prochaine d'un dieu, Draa, qui devra apporter à la population des étoffes, des vivres, de l'argent et, chose importante, des fusils. Sa venue rendra inutile la présence des blancs parmi les noirs. Draa va faire des blancs des esclaves des noirs* » (Umvor, 2016).

Partant de la citation précédente, on peut alors comprendre que cette réaction, ou mieux révolte « Draa » ne visait aucune tribu. Plutôt, elle pouvait être comprise comme une façon de prise de conscience pour une recherche d'indépendance économique et politique vis-à-vis de l'homme blanc. Si d'un côté, la réaction Draa a permis d'asphyxier les revenus économiques du colonisateur, au niveau politique, il voulait susciter un esprit nationaliste. Comme l'indique Sinda, il s'agissait d'« *une prise de conscience par la société dominée de la situation coloniale, l'affirmation d'une personnalité nationale vigoureuse, la volonté d'aboutir à la libération du groupe de la domination politique, économique et culturelle étrangère, l'espoir de reconstruire une société à partir d'une société en crise permanente* » (Sinda, 1972). De son côté, Umvor n'hésite pas d'affirmer que « *le mouvement Draa est parvenu à réduire les divers conflits qui, jadis opposaient les autochtones de l'Ituri entre eux d'une part, et aux ethnies voisines d'autre part. Leur attention était tournée vers l'ennemi commun qui était le colonisateur blanc* » (Umvor, 2016).

Malheureusement, au fil du temps, ce mouvement connaîtra un virage sérieux. Désormais attaché presque à une seule tribu (Lendu), dont on pensera qu'il s'agissait d'une originalité traditionnelle propre, parce que étant une tribu en caractère guerrier, ce mouvement perdra sa connotation nationaliste et se vêtira d'un nouveau masque, le tribalisme. Ainsi, il profitera à

l'homme blanc pour implanter les divisions au sein des peuples autochtones. Ce fut la technique de la politique de « diviser pour mieux régner ».

Cette pratique marquera pourtant toute la suite de l'histoire du territoire de Djugu comme celui d'Irumu. Plusieurs formes des religiosités en tendance traditionnelle avec mélange des éléments des grandes religions seront observées. C'est le cas, sans être exhaustif, de T.RO.DI.D<sup>4</sup> communément appelée Royaume de Dieu, COODECO, CRIS DE MINUIT, ADESCO<sup>5</sup>, ZALA SERIEUX, CODECO/BON TEMPLE, SAMARIA<sup>6</sup> et actuellement CODECO/CATHOLIQUE<sup>7</sup>.

S'agissant de T.RO.DI.D, ce culte lié aux ancêtres aurait été fondé par Hedha Kitabo Yeseke. Ce dernier serait né en 1930 à Ndrili dans le groupement Linga en secteur des walendu/Pitsi. Converti officiellement en 1970 au protestantisme, il ne tardera pas à retourner vers les pratiques ancestrales de ses aïeux et dont son grand-père Yeseke fut gardien des coutumes. C'est donc à Yeseke que remontent la naissance et l'existence officieuse de T.RO.DI.D. Kitabo Yeseke, appelé Ramazani après sa conversion au protestantisme, fera alors connaître localement et publiquement ce culte traditionnel après sa sortie de l'Eglise protestante. D'après une anecdote, cette prise de contact de ce nouveau culte aurait réussi suite à des miracles qu'avait opérés Ramazani. Un de ses miracles serait la guérison d'un aveugle dénommé Gaikpa. Après sa guérison, ce dernier se fera très vite disciple de Ramazani. Et, c'est alors lui qui aurait amené ce culte à Buli vers 1990, dans le secteur de Walendu/Djatsi. Jusqu'à 2010, ce culte avait connu deux pasteurs qui sont : Gilbert Gaikpa et Calvin Safari son successeur. Elle a eu l'autorisation de fonctionnement par l'acte notarial N<sup>o</sup> 5246/2006 livré par Chris Aberi Mwana-Ngabo, procureur de la République, notaire pour le district de

---

<sup>4</sup> Cette abréviation signifie Temple du Royaume de Dieu au Désert. A propos de cette religion, nous nous inspirons grandement de Pascal NGABU MACHU, *Le paganisme et les sectes, un défi pastoral en la Paroisse Saint Pierre de Bambu-Mines*, TFC, Bunia, ISSR, 2010-2011, p.9-14, Inédit.

<sup>5</sup> Existant à Dyaru/Jiba depuis 2003/2004 et dont les adeptes se rallieront à CODECO. Son fondateur et pasteur principal fut nommé par Ngudjolo comme un des conseillers principaux. Il mourra dans les attaques de la FRDC lors du démantèlement de cette base.

<sup>6</sup> Ce culte était plus observé dans la région de Mahagi. Il aurait eu sa source dans la région de Anghal. On pouvait observer ses traces dans certains villages Ndo comme Tata, Kingili, et Tali-Tali, des zones frontalières entre le territoire de Djugu et de Mahagi. Son leader charismatique fut Ukethi Sikumbili. Celui-ci serait né en 1919 à Thegu, non loin du village Kambitatu situé à plus au moins 11 kilomètres de l'actuelle paroisse catholique de Logo. Cette forme de religiosité traditionnelle fut manifeste entre 1951 et 1960 (Cf. Umvor, 2016).

<sup>7</sup> Il ne faudra pas faire une confusion ici. Il n'est pas question de l'Eglise Catholique romaine mais plutôt d'une branche de croyance et forme de religiosité qui se serait détachée de la T. RO. DI. D et qui œuvre actuellement dans la même région que sa souche mère. C'est-à-dire, dans le secteur de Walendu Djatsi, sa partie sud, dans la paroisse catholique de Bambu-mines. A ceci, on peut joindre BON TEMPLE qui est une autre branche œuvrant dans la même région. Chacune de ces branches possède une armée même s'il arrive qu'elles opèrent dans une sorte de mutualisation des forces qui n'est motivée que par le destin de la même appartenance tribale. Mais, au niveau de la croyance, des petites différences internes existent entre elles.

l'Ituri. Au sein du territoire de Djugu, la même Eglise a eu l'autorisation de fonctionnement le 24/03/2006 par Shachu Lylo, alors administrateur du territoire.

En ce qui concerne leur doctrine, tout est consigné au chapitre troisième sous le titre de « De la doctrine ». Il couvre le texte qui va du troisième au sixième article. Ces articles présentent le mode rituel, les éléments de base de sa doctrine et sa mission principale<sup>8</sup>. Pour Ngabu Machu, cette religion a connu son apogée lors de la guerre interethnique de l'Ituri. Plusieurs sujets lendu y avaient adhéré dans le but de se faire libérer d'une prétendue domination Hema qui avait le monopole de l'Eglise catholique. Toutefois, après cette guerre, l'adhésion a été lente et plusieurs adeptes sont revenus dans leur foi initiale. C'est-à-dire, catholique. A 2010, on aurait recensé plus au moins 686 membres (Ngabu, 2011). Au sein de sa doctrine, T.R.O.D.I.D connaît plusieurs interdits dont notamment le refus de manger les épinards de brousse, la tête et les pattes des bêtes, l'ascèse sexuelle pendant des moments forts de concentration et de prière<sup>9</sup> (Ngabu, 2011). Actuellement, ces observances valent aussi pour les moments des affrontements et la caravane de la guerre.

### 1.3. De la COODECO sous l'égide Kakado

Une autre forme de religiosité est celle de la COODECO<sup>10</sup>; Alors qu'à sa naissance le sigle COODECO servait d'appellation d'une Coopérative de Développement du Congo<sup>11</sup>, quelques années plus tard, cette même appellation passera non seulement comme un mouvement religieux mais aussi comme source spirituelle, magique et idéologique de ce qu'est devenue

---

<sup>8</sup> Il est intéressant de reprendre comme tel ces articles :

⇒ Article 3 : Le Temple du Royaume de Dieu au Désert revêt la forme du judaïsme dans ses pratiques rituelles ; ce qui le rapproche de l'Islam

⇒ Article 4 : sa doctrine est fondée sur :

- La croyance à la suprématie du Dieu unique, Créateur du ciel et de la terre et ;
- Sur la domination prochaine du Royaume de Dieu sur terre qui deviendra un Paradis.

⇒ Article 5 : Il puise son enseignement dans la Sainte Bible, Parole inspirée de Dieu.

⇒ Article 6 : Le T.R.O.D.I.D a pour mission principale de proclamer les merveilles de Dieu pour un renouvellement sur terre.

<sup>9</sup> Interview réalisée à Bambu le 01/11/2020. Aujourd'hui, ces mêmes interdits sont recommandés aux adeptes de la CODECO dans la même région. Des études fouillées trouveraient peut-être que cette Eglise a connu une nouvelle émergence avec le nouveau déferlement des violences qui ont débuté à 2017. Mais, elle se serait fractionnée à plusieurs branches dont le Bon Temple de Dieu et le Catholique dont il a été question précédemment.

<sup>10</sup> Nous retenons cette abréviation de Bariki et Dhekana. En parlant de sa forme actuelle, nous useront du sigle CODECO en conformité de l'usage que fond les adeptes même de ce mouvement.

<sup>11</sup> Cette coopérative créée sous le régime mobutu s'appelait « CODEZA » (Coopérative de Développement Economique du Zaïre). Elle était essentiellement agricole et promouvait la solidarité paysanne. Bernard Bayonga Tshopena Kakado fut son fondateur. Après son appel à la création d'une milice de résistance, celui-ci fut arrêté et condamné pour crimes de guerre le 9/08/2010. Il décèdera en prison après quelques temps (BCNUDH, 2020).

la Force de Résistance Patriotique de l'Ituri (FRPI), une milice locale œuvrant depuis plus de vingt ans dans la partie sud du territoire d'Irumu, à Gety précisément.

Comme il a été mentionné, la COODECO est l'œuvre de monsieur BAYONGA KAKADO. Entre 1999 et 2004, la guerre dite interethnique ravage la province de l'Ituri. Dans cet imbroglio, plusieurs groupes armés non seulement locaux mais aussi étrangers ont trouvé un terrain favorable en Ituri. Ces événements ne laisseront intact la population de Walendu/Bindi. Pour Sambu, plusieurs événements ont concouru à la résistance militaire de peuple Bindi. Il s'agit notamment du fait qu'à 1998, les ougandais (UPDF) occupent l'Ituri au côté des Forces Armées Congolaises (FAC). En 1999, lorsque l'Armée du Peuple Congolais (APC) du RCD/GOMA reverse la situation avec la complicité des Ougandais, la région de Gety connaîtra une incursion des hélicoptères ougandais. Cette situation donnera peur à la population qui l'interprétera comme une position impartiale de l'Ouganda et l'APC dans le conflit iturien (Bariki et Dhekana, 2017) <sup>12</sup>.

C'est dans ce contexte que KAKADO - un homme auparavant connu pour ses préférences au mysticisme, à l'usage des portions magiques et la manipulation des signes zodiacaux pour déterminer l'avenir- fera appel aux volontaires afin de se joindre à lui et de lutter. Fondateur de COODECO, il utilisera ses mêmes concessions pour l'encadrement des maquisards. Plus particulièrement, c'est dans la forêt de Tcheyi que le camp s'était constitué. Soulignons que, pour beaucoup, « *Kakado était considéré comme prophète, intermédiaire entre les ancêtres et les hommes vivants. Il était envoyé pour libérer le peuple Indru du génocide qui se profilait* » (Bariki et Dhekana, 2017).

Pour convaincre ses adeptes, ce leader charismatique usait d'un soi-disant document top secret qui trace les événements futurs et qui prévoit la domination de l'empire Hima-Tutsi après l'avènement de la province de l'Ituri. Il fallait donc mener la lutte contre cette réalisation. Dans le cas contraire, toutes les tribus seront assujetties au seul empire dominateur (Bariki et Dhekana, 2017). Face à ce discours aux allures d'un opium du peuple, les maquisards ne devraient qu'obéir mordicus à toutes les manipulations qui leur étaient imposées. Ces attitudes dures et quelques fois imposées à tous les adeptes avaient pour objectif de fortifier les combattants et affermir la croyance des autres adeptes, femmes et enfants. Ces conditions

---

<sup>12</sup> D'autres rapports plus détaillés sur ce sujet ont été abondamment publiés par Human Rights Watch. C'est le cas par exemple de son quinzième volume intitulé : Ituri : « couvert de sang ». Violence ciblée sur certaines ethnies dans le Nord-est de la RDC, Juillet 2003.

multiples et diversifiées allaient dans tous les sens. Elles concernaient la nourriture, la vie conjugale, les travaux champêtres, l'usage des métaux ou des d'autres objets<sup>13</sup>.

#### 1.4. De Gety à Djugu : une récupération idéologique par Ngudjolo

C'est la forme de religiosité explicitée plus haut qui intéressait bien Justin Ngudjolo. Ancien servant de messe à la paroisse catholique de Drodoro, ce dernier a grandi chez ses oncles maternels à Tsoro, dans le secteur de Walendu/Djatsi. Comme ancien soldat de rang de la FNI (Front des Nationalistes et Intégrationnistes), Ngudjolo aurait eu goût à l'usage du mysticisme pendant cette période. Témoins des contacts qu'il y a eu entre le peuple bindi de Gety et lendu de Djugu lors des atrocités de 1999, il admirera les merveilles de la magie des combattants bindi qu'il cherchera à comprendre. Les choses étant revenues au calme, la curiosité de connaître l'aurait emporté à Gety où il se serait fait initier par Kakado et aurait même eu une femme et un enfant avant de retourner chez ses oncles à Tsoro<sup>14</sup>.

Entre 2015 et 2017, Ngudjolo ouvre son église ancestrale et se fait comme consultant sur des questions traditionnelles, magiques, guérison des maladies, prophétisme, ... Il essaie d'imiter son maître tout en traçant son originalité. Il appelle ses adeptes à retourner à la foi ancestrale dont un aïeul du nom de Bayuma est propulsé comme médiateur entre Dieu et les hommes. Faisant usage de la Bible, les adeptes remplacent partout le nom de Jésus par celui de Bayuma. Cet usage biblique n'était pas du tout pour conduire l'agir humain mais bien plus

<sup>13</sup> Dans leur article, Bariki et Dhekana décrivent tellement bien les attitudes de ces maquisards. Nous les reprenons ici parce que c'est la même attitude qui se prolonge actuellement au côté de la CODECO sous l'égide de Ngudjolo. Voici ce qu'ils disent : « *Les maquisards étaient astreints à certains interdits et à l'observation d'une certaine éthique lors de combats sous la bienveillance magique de grands sorciers de la contrée qui bénissaient chaque combattant. Avant d'aller au front, les combattants étaient soumis au test magique. Ensuite, ils devaient passer par un traitement qui consistait à subir les entailles corporelles moyennant une lame de rasoir, puis masser les plaies avec le cendre d'herbes sauvages séchées, incinérées puis malaxées à l'huile de palme. Certaines espèces d'herbes "okido, oyulema" étaient enroulées sur la tête, les bras, autour des mollets et sur le canon des fusils. Ils étaient soumis à un régime alimentaire spécifique en vue de les fortifier davantage et d'avoir beaucoup de résistance physique sur le champ de batailles. Les familles réputées sorcières devaient se faire plutôt protectrices des combattants, mais pas porteurs de mauvais sort. Dans ce dernier cas, la sentence de mort par décapitation était prononcée par une justice militaire appelée "Bureau de combattant". Le condamné était exécuté au rythme d'un cantique appelé "zaina", autrement dit "adieu sorcier" » (Bariki et Dhekana, 2017).*

<sup>14</sup> Interview fait avec un des anciens otages de Ngudjolo dans la forêt de Wago où se trouvait le grand camp d'entraînement des miliciens et qui sera proclamé comme la première résidence officielle la plus médiatisée de Ngudjolo. Après démantèlement de ce camp, ce leader spirituel avait déménagé à Dyaru, où, depuis 2004, fonctionnait un autre mouvement religieux traditionnel très apparenté à la CODECO, l'ADESCO. Non loin de celui-ci dans les escarpements de mont bleu en secteur de walendu/Pitsi, on trouve quelques sectes qui ont suffisamment aidé la CODECO dans une sorte d'« œcuménisme » idéologique et dont les pasteurs participaient soit au culte ordinaire de la CODECO, soit parmi les sacrificateurs des combattants. C'est le cas de CRIS DE MINUIT et ZALA SERIEUX.

pour prédire l'avenir<sup>15</sup>. On comprend aisément que la préoccupation première de Ngudjolo n'était pas la guerre, mais l'expansion de la religion des ancêtres.

La dimension de la guerre aurait commencé plutôt avec un certain Mukpake qui avait initié le mouvement à Goki dans le groupement Dhendo, en secteur de Walendu/Pitsi. Celui-ci, aussi ancien membre de la FNI et pêcheur au lac, aurait connu des altercations avec la FARDC (Force Armée de la République Démocratique du Congo) dans lesquelles cette dernière aurait ramassé ses filets. Il interpréta cet incident comme une provocation de haute facture et retourna à Goki, son village, pour déterrer les trois armes qu'il possédait encore dans le but d'organiser une offensive. Toutefois sa rébellion ne durera pas longtemps, il succombera de ses blessures à l'hôpital de référence de Jiba après un affrontement avec les militaires non loin du centre de Bule, en chefferie de Bahema Nord.

L'idéologie était pourtant lancée. Sa troupe qui réunissait de plus à plus les jeunes continuera à démanteler les positions militaires de la région. Car, pour eux, ce sont les militaires qui étaient à la base de l'insécurité. Ces événements seront alimentés malheureusement par la manipulation d'autres incidents intervenus entre juin 2017 et mai 2018<sup>16</sup>. Ces incidents ouvriront à des attaques entre les tribus Lendu et Hema (plus particulièrement dans la région de Laudjo et Ladedjo en cheval entre le secteur de Walendu/Pitsi et la chefferie de Bahema Nord) et encourageront les jeunes regroupés par Mukpake et l'autre masse des nouveaux maquisards à poursuivre leurs objectifs tout en y ajoutant l'aspect tribal (BCNUDH, 2020). C'est dans cette logique que plusieurs jeunes solliciteront Ngudjolo pour les portions magiques de « résistance et d'antiballe ». N'ayant plus un leader capable d'unir le groupe, ils

---

<sup>15</sup> Interview réalisée le 21/10/2020 à Aboro auprès d'un leader local et membre influent du Groupe Renouveau Charismatique de la Paroisse catholique Marie Reine de Jiba.

<sup>16</sup> Ce travail n'ayant pas pour angle principal la dimension politique de cette guerre, il est bien pourtant impérieux de dire que plus d'un des personnes interviewées ont rappelé qu'avant ces incidents, un groupe des gens venus probablement d'Aru et de l'Ouganda était arrivés dans la région (d'abord dans la forêt de Fataki en secteur de Walendu Djatsi où ils n'avaient pas eu bon accueil, puis l'axe Wago en secteur des Walendu/Pitsi) pour solliciter un lieu afin d'organiser un maquis pour la nouvelle rébellion. Ces seraient ces gens qui soient alors des instigateurs et formateurs de la milice locale (PAX, 2019). On se souviendra aussi que, d'après ce même rapport des membres de M23 ont été arrêté dans le territoire de DJugu. La même période était celle des élections en RDC, beaucoup étaient surpris par la déclaration de monsieur Corneille NANGA alors président de la CENI (Commission Electorale Nationale indépendante) qui prétendait que les élections seraient rapportées suite au déclenchement de ces violences, lesquelles avaient provoqué un déplacement massif de la population congolaise vers l'Ouganda voisin. La dernière incidence qui peut être mentionnée et qui a été le soubassement d'endoctrinement de plusieurs personnes dans la région fut la mort du Père Florent Dudji à la paroisse de Drodro. La mort de ce Prêtre catholique de l'ordre de Carmes, originaire de la communauté Lendu a été interprétée dans tous les sens au point qu'il a servi de *Leitmotiv* aux adeptes de la CODECO pour sensibiliser à l'adhésion dans leur mouvement de révolte (PAX, 2019).

finiront par se plier à l'idéologie de leur maître spirituel et prendront l'Eglise de CODECO comme leur Eglise.

Deux autres enjeux joueront à l'avantage de la nouvelle forme de religiosité et du groupe armé qui venaient de prendre racine. Il s'agit notamment des enjeux politiques et du tribalisme inculqué qui écume la région depuis des décennies. Ces deux éléments seront fortement accentués et interprétés dans tous les sens. C'est ici que Ngudjolo profitera pour convoquer une grande réunion secrète dans la forêt de Mbau en secteur de Walendu/Djatsi et révélera beaucoup des prophéties sur la prétendue domination de l'empire Hima/Tutsi. Ces sont des idéologies qu'il aurait reçues certainement de son maître Kakado à Gety. Mais, cela ne le fait pas passer comme vrai instigateur principal des violences. Si ses idéologies ont soutenu et encouragé les combattants, les vrais motifs semblaient plus politiques que religieux ou tribaux. Des pêcheurs en eau trouble auraient profité pour inculquer leur idéologie, calquée sur celle de Ngudjolo dont il fallait médiatiser l'image.

### **1.5. Des aspects religieux de la CODECO**

Quant aux aspects religieux, le rite liturgique de la CODECO, loin d'être stable à chaque convocation du rassemblement pour la prière, parce que dépendant grandement du modérateur du jour, présenterait des éléments suivants<sup>17</sup> : des chants d'entrée qui accompagnent l'action effective de l'entrée du célébrant et ses acolytes qui sont essentiellement des femmes dont quatre portent des bougies qui doivent être déposées au pieds de l'autel ; la prière d'ouverture qui n'est pas précédée par un signe de croix mais à laquelle les participants répondent : « ainsi soit-il » et non « Amen » ; puis vient des chants d'adoration qui sont exécutés par différentes chorales préparées au préalable et qui s'adressent au dieu des ancêtres et aux morts qui écoutent et qui sont capables d'intervenir par révélation du message prophétique au président du culte du jour ou à un des pasteurs reconnus. C'est seulement après qu'intervient l'écoute de la parole des Ecritures Saintes tirées de la Bible. Le prédicateur du jour n'est pas le président du culte, mais un autre qui devrait s'approcher de l'autel par un chant. Avant de lire la Parole qui est le plus souvent tirée de l'Ancien Testament et plus particulièrement de l'histoire de la déportation et du retour de la captivité du peuple d'Israël, le prédicateur fait une prière. A la fin de sa lecture, tous répondent : « Ainsi soit la parole de Dieu ».

---

<sup>17</sup> Nous nous référons aux témoignages des adeptes de la CODECO que nous avons eu à interroger sur ce sujet. Non seulement les adeptes actifs mais aussi sympathisants et passifs au sein du secteur de Walendu/Pitsi. Ces interviews ont été réalisées au vivant de Justin Ngudjolo, c'est-à-dire entre Août 2019 et 25/03/2020, date de la mort de ce dernier. Comme pour dire, ce rite liturgique peut ne pas être approuvé par les autres branches actuelles de la CODECO. Il concerne particulièrement la branche de L'URDPC/CODECO qui est la plus grande fraction militaire de ce mouvement.

C'est seulement après qu'il peut donner son « serment ». Au terme de sa prédication, des nouvelles exécutions des chants sont accordées à la chorale, aux différents groupes d'autres chorales ou encore à un individu inspiré par les esprits des ancêtres. Cela étant fait, une confession publique est donnée à ceux qui le veulent. Ceux-ci sont invités devant l'autel. Chacun regrette ses fautes pendant un instant, puis les pasteurs-intercesseurs présents se rassemblent autour d'eux et prient pour eux pendant que la chorale exécute des chants de demande de pardon. Ayant reçu le pardon de Dieu, ces adeptes rentrent à leurs places avant que le célébrant ou un autre officiant ne donne les communiqués et n'ouvre la partie d'offrande qui est faite sous des chants de louange et de la danse. Enfin, vient la prière conclusive.

Ce culte décrit ci-haut est accessible à tous les adeptes. Mais, pour les combattants, il y a d'autres cérémonies dirigées par des officiants appelés des « *sacrificateurs* »<sup>18</sup>. C'est par des cérémonies différentes et très variées, des invocations des ancêtres que ces sacrificateurs livrent les jeunes guerriers au champ de bataille. Même si l'un de ces combattants appelés aussi « courageux », n'a pas participé au culte religieux public, il ne manquera pas du moins à ces cérémonies secrètes auxquelles eux seuls participent. Dans le cas contraire, il ne sera pas autorisé de se rendre au champ de bataille. Ces cérémonies sont accordées même aux jeunes qui veulent combattre aux côtés des « courageux » et qui pourtant restent dans leur foi chrétienne. Mais, à la longue, ils se laissent séduire et convertir au culte de CODECO. Car, lors des échecs, certains sont égorgés sous prétexte que c'est leur Dieu qui bloque les grâces des ancêtres et les gris-gris à bien fonctionner.

S'agissant d'autres considérations qui sont liées au culte, la CODECO comporte principalement deux « rites » assimilables aux « sacrements » et plusieurs autres considérés comme « sacramentaux » en adoptant la terminologie catholique. Hormis la pénitence dont nous avons parlé ci-haut, la CODECO connaît aussi le baptême qui, loin d'être directement conçu comme acte de rémission du péché originel et naissance dans la vie chrétienne, se présente plutôt comme un acte de l'adhésion officielle au groupe. Sans ce geste, même si le sujet participe aux différentes cérémonies, il n'est pas pris comme membre effectif. Pour ce

---

<sup>18</sup> Au vivant de Ngudjolo, on pouvait compter jusqu'à douze sacrificateurs. Chacun jouait un rôle bien précis dont notamment : les incantations pour disparaître devant l'ennemi, la force de courir, le pouvoir antiballe, la délibération prophétique qui jugeait si un combattant peut aller au front ou pas, la distribution des portions magiques, la demande de permission aux morts pour aller au combat, le dialogue directe avec les morts avant la décision importante, etc. concernant le dialogue avec les morts, certaines gens dont la personnalité était connue à leur vivant, devenaient des intermédiaires entre les vivants et l'esprit « Godza ». Parmi ces gens, on retrouve par exemple Kakado, et même Ngudjolo après sa mort.

qui est des autres activités spirituelles, il est remarqué que les pasteurs-intercesseurs organisent des séances de consultation et prière pour les individus qui en ont besoin, des bénédictions, des prédictions de l'avenir de l'individu, des actes de prophétisme, des prières de guérison et d'action de grâce et même de demande des grâces collectives comme au début d'une année nouvelle<sup>19</sup>,...

Disons un mot sur les interdits et les recommandations de ce mouvement religieux<sup>20</sup>. La liste n'étant pas exhaustive, il s'agit entre autres de : strict respect des dix commandements de Dieu, du repos sabbatique le lundi et le jeudi (Le lundi étant consacré au grand rassemblement comparable au dimanche de chrétiens et le jeudi, aux petits rassemblements dans les villages comparable aux Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV) et le moment des prières personnelles), le refus de manger la viande de porc, les épinards sauvages, de toucher aux métaux pendant que les « courageux » sont au champ de bataille et de préparer la nourriture, de puiser l'eau avant six heures du matin ou après dix-huit heures, l'acceptation de la polygamie qui vient du fait qu'il faut avoir plusieurs enfants qui pourront occuper leurs terres qui sont encore vides, le refus de faire des travaux champêtres lors des programmes spéciaux de prière ou des combats continus...

Ce parcours nous fait comprendre suffisamment que, parler de la CODECO, c'est simplement désigner un baobab qui cache la forêt. La « poly-tendance » qui ressort de ce bref parcours historico-descriptive montre qu'il importe de faire des études appropriées. Elle remet aussi en doute la pertinence de la désignation « secte » lorsqu'on fait allusion à ce mouvement. Certes, des tendances sectaires existent bien sûr. Chober et Berghezan l'ont si bien remarqué lorsqu'ils écrivent : « *Au culte du Godza se superpose le recours à des potions magiques et à des talismans ainsi qu'à des rituels chrétiens lors d'offices, ponctués de cantiques et de lecture de passages de bible* » (Chober et Berghezan, 2021).

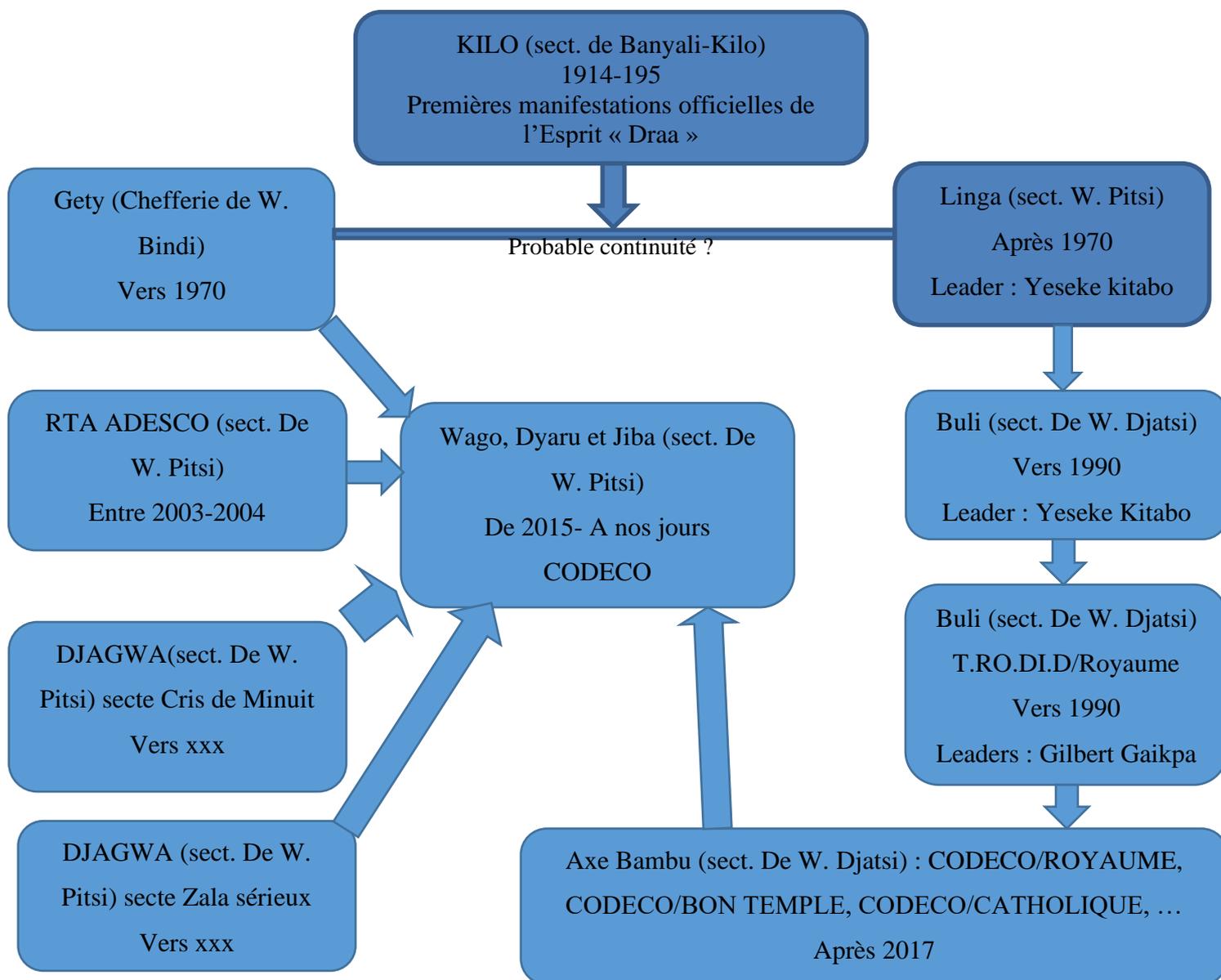
---

<sup>19</sup> Le 31/12/2019 par exemple, cette prière était présidée par Justin Ngudjolo lui-même. Il fut sanctionné par le sacrifice d'un mouton blanc, symbole de la recherche de la paix et de la fin de la guerre que souhaitait cet officiant pour l'année 2020. Ceci correspondait avec le début des pourparlers entre lui et le gouvernement provincial dans le but d'aboutir au désarmement et à l'insertion communautaire. A cette période, il avait multiplié des prophéties allant dans le sens d'une fin ultime de la guerre.

<sup>20</sup> Il faudra lire ceci en lien avec les attitudes que décrivent Bariki et Dhekana et dont il a été question précédemment. Il n'y a pas grande différence, mais peut être un complément. Certains interdits qui sont invoqués ne se comprennent qu'en fonction d'appartenance au mouvement ou par défaut à l'appartenance ethnique dont le mouvement semble revendiquer la protection spirituelle telle que l'avait déjà consigné Ngudjolo dans sa première déclaration audio dans laquelle il déclarait entreprendre la guerre suite à certaines exactions que subit la population Bbale (Lendu). Il citait entre autres : les arrestations arbitraires et emprisonnement des sujets Bbale par l'armée, les tracasseries militaires en territoire de Djugu, la stigmatisation du peuple Bbale par les autres tribus qui la qualifie de peuple sauvage ou d'un bon à rien (Audio reçu à Jiba-mission, vendredi 27 septembre 2019 de la main d'un adepte de la Codeco).

A celles-ci, il faudrait plutôt ajouter les recours à des pratiques des grandes religions chrétiennes et non chrétiennes, à l’instar de l’Eglise protestante, l’Eglise catholique et l’Eglise musulmane. Bref, il y a un syncrétisme visible au sein de ce mouvement. Ces tendances qui sont essentiellement basées sur un fondement traditionnel ont aussi connu des fortes influences historiques et politiques. C’est ce qui dicte aujourd’hui la tendance extrémiste et farouche que montre la CODECO et toutes ses branches qui sont nées le plus souvent dans des contextes de guerre. Ainsi dit, faut-il alors parler de secte ou de Religion Traditionnelle Africaine ?

Figure N° 1 : synthèse de l’évolution historique de la CODECO



Source : Auteur

## 2. Approches conceptuelles

### 2.1. Au sujet de CODECO comme une secte

A en croire Albert Samuel, parler de « secte » reste quelque chose de polémique et péjorative (Samuel, 1987). Car, il y a toujours eu des sectes comme de petits groupes en marge des grandes religions. Ce fut le cas du judaïsme qui regorgeait des sadducéens, des pharisiens ou encore des esséniens qui étaient comme des partis politico-religieux. Il en ressort aussi que toutes les religions ont connu ces genres de sectes. A ses débuts, le christianisme même était considéré comme une secte du judaïsme. Tout se laisse comprendre en Ac 24,5 où le terme grec « haireisis » exprime cette nouvelle forme de religiosité en plein milieu judaïque.

Même ce terme n'apporte pas encore une pleine solution à notre problème. Il demeure et suscite au besoin plusieurs autres préoccupations comme celle de savoir si le caractère phénoménologique des sectes va de son détachement d'une institution religieuse tout en voulant préciser la pure vérité qui ne semble pas être plus claire dans l'institution du départ. Dans le cas de la CODECO, il est difficile de déterminer la vérité doctrinale d'une religion précise à laquelle elle prétend apporter plus de lumière. Nous y trouvons une macédoine idéologique ou mieux un peu de tout : catholicisme, protestantisme, islamisme, traditionalisme, etc.

S'il faut recourir au sens étymologique du terme « secte » pour tenter de justifier l'appellation appliquée à la CODECO, là encore nous nous butons à l'hésitation entre le sens de « secare » qui veut dire couper et de « sequi » qui veut exprimer le fait de suivre (le plus souvent un maître). Certes, nous pouvons dire que la deuxième dimension s'applique mieux à certains leaders charismatiques de ce mouvement notamment Kakado et Ngudjolo. Mais cela ne peut se faire qu'avec réserve. Car, comme il est remarqué dans le milieu, l'idéologie est bien plus ancestrale que charismatique. Si cela était du genre charismatique, elle disparaîtrait à la mort du leader.

Bref, tous les éléments ne sont pas réunis pour user sans difficulté du concept « secte » en parlant de CODECO. Car, comme dit Albert Samuel : « *La secte...est l'émanation d'une institution religieuse dont elle surgit par une protestation opiniâtre... La secte est adhésion exaltée à une personne, le fondateur vénéré, dont l'autorité ne saurait être contestée* » (Samuel, 1987). Si la dernière assertion pourrait s'appliquer à Ngudjolo, la première par contre a du mal à être affirmée. Par là même, il sied de remarquer que son leadership s'est imposé suite à la forte médiatisation de sa personne.

## 2.2. CODECO, un animisme ou une religion traditionnelle ?

Le concept « animisme » tire sa source du latin animus et veut dire esprit ou âme. Il désigne la croyance selon laquelle un esprit, un souffle anime les êtres vivants, les objets ; mais aussi les éléments de la nature (Le piol, 2018). C'est une idéologie qui soutient qu'il y a une ressemblance des intériorités entre humains et non humains (animaux, végétaux, esprits, objets). Les animaux, les plantes ont la même âme que les humains. Ils se distinguent que par leurs corps. Pour dire, les êtres ont la capacité de métamorphose. Ce concept fut défini pour la première fois par Edward Burnet Tylor comme une croyance selon laquelle la nature est régie par des esprits analogues à la volonté humaine (Tylor, 1876). Il fut ainsi le tout premier anthropologue de son temps à énoncer une théorie sur l'animisme, en 1871.

Toutefois, il importe de souligner que cette théorie semble être contestée actuellement par plusieurs corps scientifiques de par le monde. En effet, les anthropologues reprochent notamment à Tylor sa perspective évolutionniste qui stipule que toutes les sociétés doivent évoluer de la même manière vers un même but. Ils lui reprochent aussi sa perspective psychologique, car il est difficile d'expliquer une notion telle que l'âme par une simple référence à une expérience de dormeur. Et enfin, ils remettent en question le caractère imprécis du terme animiste, puisque tous les éléments de la nature ne sont pas partout perçus comme ayant une âme.

Un autre aspect que nous pouvons souligner par rapport aux approches définitionnelles est que dès sa naissance, le concept animiste a été plusieurs fois confondu avec le fétichisme. Cet aspect apparaît clairement dans les cultes traditionnels tels que le rapporte le sociologue des religions Tylor se référant à Dodji Amouzouvi. A en croire ce dernier, « *les religions universalistes ont chargé le mot animisme, l'assimilant à une forme de paganisme pratiqué par des 'sauvages'.* Mais si ce terme désigne la croyance en un souffle qui anime les êtres, alors toutes les religions comportent des éléments d'animisme » (Tylor, 1876). Tenant compte de cette compréhension, nous pouvons alors nous demander si l'animisme est une religion ou pas.

De ce qui précède, pour certains théologiens africains, l'approche théologique africaine pense plutôt qu'il faut lever la confusion et l'esprit négativiste qui accompagne souvent ce concept. Se basant sur le récit de la création (Gn 1, 1-2) où il est écrit : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et le souffle de Dieu agitait la surface des eaux* ». Ces théologiens pensent plutôt que cette l'âme au fond

des êtres doit être comprise comme ce souffle de Dieu qui était avec lui dès le commencement de la création et qui planait sur la terre. En Afrique, il est donc question d'une âme en manifestation diverse. A ce point, la conception africaine n'est pas contraire à celle biblique.

### 2.3. Evolution conceptuelle : De l'animisme à la Religion Traditionnelle Africaine

L'animisme est la religion la plus ancienne de l'humanité. Il est l'archétype des religions et est toujours plus ou moins présent dans nos croyances actuelles. Il constitue le premier lien de l'homme avec l'invisible. Tout au départ, on appelait paganisme les cultes estimés primitifs. Ce paganisme est apparu comme l'athéisme ou irréligion ou fausse religion aux yeux des explorateurs et même des missionnaires. Cette croyance leur apparut comme fétichisme, idolâtrie, pétrie de superstitions et de sorcellerie. Les explorateurs et les missionnaires n'avaient pas entièrement tort de qualifier ainsi le paganisme vu que le terme provient du latin *paganus* pour signifier paysan. En ce sens, le paganisme est la religion d'un monde rural, proche de la nature. Il se pratiquait en Amérique, en Asie et surtout en Afrique (Samuel, 1987).

Après avoir élucidé les concepts de totémisme (vénération d'un animal considéré comme l'ancêtre du groupe), manisme (croyance en une force mystérieuse, le mana, qui, dans certaines sociétés polynésiennes, est la cause des événements), polythéisme (croyance en l'existence de plusieurs divinités) ; les chercheurs préfèrent le terme animisme. Ce dernier désigne ce qui constitue l'essentiel de ces religions : croyances en des esprits, des âmes, vivants qui animent tout ce qui existe (Samuel, 1987). Mais un peu plus tard, dans le contexte mouvementé de la naissance de la théologie africaine, les sociologues, les ethnologues ainsi que les missionnaires eux-mêmes ont compris que ces cultes primitifs méritent d'être « rebaptisés ». Car, le concept d'animisme étant compris comme péjoratif. Ainsi, ce fut la naissance de l'appellation « Religions Traditionnelles Africaines »<sup>21</sup>. Tout compte fait, même

---

<sup>21</sup> A ce sujet, il est intéressant de lire J. NGALULA TSHIANDA, *Les dynamismes porteurs de l'expression « Religions (traditionnelles) africaines »*. En effet, dans cet écrit, cette auteure fait parcourir au lecteur, les différents paradigmes qui ont contribué à l'émergence du concept « religion traditionnelle ». Faisant une lecture historique des recherches académiques sur le passage de l'animisme à la religion traditionnelle africaine sur le continent africain, cette auteure montre que c'est au colloque d'Abidjan (1961) que les participants proscrivaient le concept animisme comme impropre et proposaient les expressions « Religion Africaine » ou « Religion Africaine Traditionnelle ». Ces concepts exprimaient ainsi, l'expérience religieuse de l'Afrique traditionnelle, aussi bien dans le passé qu'en ses persistance dans le présent (Cf. COLLECTIF, *Colloque sur les Religions, Abidjan 5-12 Avril 1961, Paris, Présence Africaine, 1962* (Ngalula, 2020)). A partir de ce colloque, l'expression « Religion Africaine » connaîtra une évolution dans plusieurs débats : C'est entre autre lors du colloque au monastère de Bouaké (1965), lors de l'élaboration des documents au *Secretarius pro non-christianis* (1969) et au sein du bureau de Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux. Un autre point sur lequel le débat a persisté

si nous utilisons le concept animisme, il faudrait alors le comprendre dans le sens de « Religion Traditionnelle Africaine » qui fait de la conception africaine une théologie indépendante et qui traduit une base unique du souffle de Dieu qui plane sur les êtres et se manifeste de diverses manières selon le lieu et le temps.

Fort de ce qui précède, ceux qui soutiennent que l'animisme<sup>22</sup> est une religion disent qu'« être animiste, c'est croire à l'existence et à la réalité d'un monde invisible. L'homme ne se limite pas à son corps. La terre, les astres, les animaux, les végétaux eux-mêmes appartiennent à un certain ordre du monde qui relie entre eux tous les éléments du cosmos. Leur vie, digne de respect, ne s'arrête pas à leur mort. Tout vient d'un dieu suprême » (Samuel, 1987). Et, Claude-Hélène Perrot juge important de « faire reconnaître ces pratiques comme des religions à part entière » (Le piol, 2018). Au fait, avec l'évolution de la science et le dépassement de l'esprit péjoratif, nous pouvons alors affirmer que ce qui a été hier animisme est aujourd'hui Religion Traditionnelle Africaine.

Ainsi, ces expressions religieuses se distinguent par quelques traits généraux : l'univers est dépendant ; l'existence humaine ne peut trouver sa place et son sens que si elle reconnaît l'ordre du monde et s'y intègre ; la complexité des rites, répétant symboliquement l'histoire sacrée racontée dans les mythes, entretiennent et régénèrent la part d'espace confié aux hommes ; l'initiation avec plus ou moins de violence qui fait passer les néophytes d'une vie insignifiante, proche du chaos ou de la mort à un comportement responsable, respectueux des traditions. Celles-ci sont remplies de la présence des êtres invisibles dont ne sont visibles que les masques (Le piol, 2018). Il y a aussi un culte constitué des rites, ablutions, interdits, offrandes, cérémonies ; quel que soit le nom qu'on adopte, l'âme est présente dans les religions animistes. Il y a aussi la notion de pureté et de l'impureté, mais aussi de profane et du sacré. A tout cela, il faut ajouter les rites d'offrandes et des sacrifices soit pour la gratitude soit pour réparer un tort en vue de calmer le dieu offensé (Samuel, 1987).

Les indépendances nationales, la vogue de l'ethnologie ont suscité, avec la recherche de « l'authenticité », un déferlement de ces expressions de la religiosité traditionnelle. Le retour

---

est celui de l'usage de l'adjectif « traditionnelle » et du singulier ou du pluriel. A en croire Ngalula, « l'actif 'traditionnelle' fut généralement utilisé, après les années 1980 (...) ce, afin de mettre l'accent sur le fait qu'il y a, dans ces 'religions africaines', une dimension d'héritage ancestral multiséculaire qui ne doit pas être négligée » (Ngalula, 2020). En rapport avec le pluriel ou le singulier, c'est seulement question d'accentuation. « Le singulier met l'accent sur l'existence (attestée) d'une base commune qui traverse la diversité religieuse du continent, tandis que le pluriel insiste sur la multiplicité et la complexité qui en découlent à cause des conditions géographiques et historiques » (Ngalula, 2020).

<sup>22</sup> Le maintien de ce terme dans la suite du texte répond à un besoin pédagogique qui veut montrer l'évolution du débat de passage du terme animisme au terme « Religion Traditionnelle Africaine ».

à cette conception est à la fois une manifestation et un ressort de l'africanisation. Face au monde chrétien, il exprime une nécessité de retrouver un christianisme authentiquement africain, un christianisme qui doit prendre en compte la sphère culturelle africaine et sa propre vision du monde. Car, on peut prévoir l'avenir du christianisme sur le sol africain, mais la religion traditionnelle n'est pas morte.

Les greffes occidentales, islamiques et chrétiennes n'ont pas tué le vieil arbre culturel et hautement religieux. Toutefois, on enregistre la perte de prestige des sorciers guérisseurs face à la médecine, l'affaiblissement de l'autorité des anciens dont la sagesse n'impressionne plus les jeunes diplômés, l'éclatement du pouvoir traditionnel au profit de celui de l'Etat (Malherbe, 1990). Ceci n'est pas pour autant sans conséquence. Certes, tout ce qui est mis sur le compte de la Religion Traditionnelle Africaine n'est pas nécessairement religieux. Il est aussi vision du monde propre de l'homme africain par exemple. En ce sens, une étude minutieuse de la religion traditionnelle africaine lèverait ce masque de laideur et de répugnance qu'on a fait porter à cette dernière. Cette étude permettrait aussi de faire évoluer les traditions et se débarrasser de ses aspects négatifs. Ce manque d'étude ou mieux ce refus a été à la base des conséquences logiques de ce qu'est devenu la Religion Traditionnelle Africaine face à la colonisation et aussi à la mutation socio-culturelle. C'est ce travail qu'il faut amorcer pour ce qui est de la CODECO. Mais comment ? et sur quelle base ?

### **3. De la méfiance au dialogue : un agir pastoral prometteur ?**

Il est surprenant de voir que soit proposé un passage du dialogue entre une religion traditionnelle et les Eglises chrétiennes, particulièrement l'Eglise catholique. Surtout quand on connaît et on vit encore des atrocités de haute facture de cette forme de religiosité. Si l'expérience n'est pas encore vécue dans certains lieux, elle est de longue date dans d'autres coins du monde. Ce que beaucoup peuvent se demander est de savoir sur quel préalable cela peut-il se faire ? Là n'est pas encore une préoccupation majeure car, depuis le concile Vatican II<sup>23</sup>, passant par les deux synodes sur l'Afrique, cette question a été largement discutée. Ainsi, à la question de savoir pourquoi faire le passage de la méfiance au dialogue, la réponse est présentée par la position actuelle de l'Eglise catholique. Celle-ci nous permet de baliser la voie en minimisant les doutes et les réticences avant d'arriver au cas concret de la CODECO.

---

<sup>23</sup> Il est vrai que le Concile Vatican II dans son document *Nostra Aetate* ne fait pas explicitement mention de la Religion Traditionnelle Africaine. Il se contente de parler seulement des autres religions du monde. Cette absence est souvent interprétée comme une faiblesse de ce Concile. Mais, elle a été remédiée par l'exhortation post-synodal *Africae Munus*. En son sein, le Pape Benoît XVI parle sans ambages de la Religion Traditionnelle Africaine qui doit être une préoccupation majeure de l'Eglise en Afrique.

### 3.1. Position actuelle de l'Eglise face à Religion Traditionnelle Africaine

Si avant le Concile Vatican II, la Religion Traditionnelle Africaine était objet de méfiance de la part des Eglises chrétiennes, toute l'attitude a commencé pourtant à changer avec la tenue de ce Concile. Peu à peu- même si cela semblait hésitant- les conceptions des études portant sur ce thème ont été intégrées dans le christianisme. L'exemple le plus frappant est celui du Missel Romain pour le Diocèse du Zaïre, approuvé depuis 1988. Cette attitude, comme le dit Pierre Diarra, était « *une manière de dire que les bonnes choses que l'on trouve dans d'autres traditions religieuses peuvent être intégrées au christianisme, si elles ne sont pas contraires à l'Evangile* » (Samuel, 1987). C'est tout l'esprit de *Nostra Aetate* (NA) qui est exprimé ici. Et, qui ouvrira plus tard la grande porte à la théologie de l'inculturation. Le travail de l'inculturation a été et reste une urgence pour l'Africain. Les Lineamenta du premier synode sur l'Afrique l'avaient déjà affirmé sans détours : « *l'Eglise d'Afrique devra s'attaquer à l'inculturation comme constituant une action indispensable et urgente pour sa mission évangélisatrice* » (Lineamenta, 1990).

Cette même préoccupation était déjà exprimée au concile Vatican II, dans son décret sur l'activité missionnaire-Ad gentes- où il est écrit :

*« ... certes à l'instar de l'économie de l'Incarnation, les jeunes Eglises enracinées dans le Christ en héritage (Cf. Ps 2,8). Elles empruntent aux coutumes et aux traditions de leurs peuples, à leur sagesse, à leur science, à leurs arts, à leurs disciplines, tout ce qui peut contribuer à confesser la gloire du Créateur, mettre en lumière la grâce du Sauveur, et donner comme il le faut la vie chrétienne. Pour réaliser ce dessein, il est nécessaire que dans chaque grand territoire socioculturel, comme on dit, une réflexion théologique soit encouragée. Ainsi, on saisira plus nettement par quelles voies la foi, compte tenu de la philosophie et de la sagesse des peuples, peut « chercher l'intelligence », et de quelles manières les coutumes, le sens de la vie, l'ordre social peuvent s'accorder avec les mœurs que fait connaître la révélation divine » (AG, 22).*

Ces déclarations prouvent en suffisance que c'est au sein du rapprochement qu'une connaissance suffisante peut être acquise. Et, c'est sur base de cette connaissance qu'un dialogue peut alors être amorcé. Cette attitude de rapprochement-dialogue était vivement recommandée par les Lineamenta du premier synode sur l'Afrique qui souhaitaient qu'une préparation préalable soit donnée aux candidats prêtres déjà dès le séminaire. Ils l'exprimaient en ces termes : « *L'Eglise demande que les candidats au sacerdoce soient 'préparés comme il convient au dialogue fraternel avec les non-chrétiens'. En Afrique, cette tâche est particulièrement importante du fait de la présence sur ce continent de millions de gens qui adhèrent à la Religion Traditionnelle Africaine* » (Lineamenta, 1990).

La conception ancienne qui ne reconnaissait pas le salut dans les autres religions a beaucoup évolué. Ce qui avait ouvert plus largement une idée du pluralisme religieux. C'est en ce sens que, Gesche dit qu'avec la modernité, il sied de parler de la pluralité car aujourd'hui l'unité se joue dans la pluralité. Dans cette perspective, chaque religion est une médiation. C'est pourquoi, on dirait que chaque religion se pose la question qui n'épuise pas tout ce qui peut être dit. La seule chose qui doit conduire l'agir de l'homme est de vivre authentiquement sa relation avec la Transcendance. Poursuivant le débat, on parvient à l'expression stipulant que la foi chrétienne occidentalise n'est pas rigoureusement la seule voie qui mène à la découverte de Dieu (Gesche, 1988). La fulmination qui dit hors de l'Eglise pas de salut, bien qu'englobant ne concernait en rien les hommes de bonne foi bien que non chrétiens. D'où une acceptation mutuelle.

### **3.2. Dialoguer avec la CODECO, mais sur quel préalable ?**

Le dialogue interreligieux avec la CODECO serait possible dans la mesure où, les points de divergence et de convergence sont bien déterminés au sein de deux doctrines qui voudraient entrer en palabre. Sans vouloir se cloisonner aux principes chrétiens, il est remarqué que des possibilités de ponts peuvent être établies avec la CODECO. Plus particulièrement, dans sa dimension du respect de la vie, la quête de la vérité et du bonheur, l'ouverture aux autres traditions et la conception de la mort.

#### **3.2.1. Le respect de la vie**

En effet, dans la CODECO, la dignité de la vie humaine est respectée puisqu'il la considère comme un don sacré des ancêtres. En ce sens, il faut d'ailleurs la renforcer par la multiplication d'enfants. Une situation qui donne lieu à la polygamie. Malheureusement, cette conception est réductionniste et s'applique aux seuls membres actifs du groupe. Par défaut, elle se prolonge aux membres de la même tribu que celle de la majorité des adeptes dont il faut protéger la vie comme le souhaitaient les leaders charismatiques. Pour le christianisme, la vie revêt une valeur inestimable. Car, l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 28). Par-là, cet homme a une dignité incomparable et inaliénable reçue de Dieu. Voilà pourquoi, personne n'a le droit de diminuer ou d'éliminer cette vie qui est sacrée (Ex 23, 7).

En ce sens, l'Ancien Testament a toujours considéré le sang humain comme un signe de la vie (Lv 17, 14). Le meurtre volontaire d'un innocent porte atteinte à la dignité de la personne humaine, à la règle d'or et à la Sainteté du Créateur (CEC, 2261). Jésus, dans le Nouveau Testament, rappelle le précepte dans son enseignement sur la Montagne : « Tu ne tueras pas »

(Mt, 5, 21). Mais, il va au-delà en ajoutant la proscription de la colère, de la haine et de la vengeance. Voilà pourquoi, le Christ demande à ses disciples d'aimer leurs ennemis (Mt 5, 44), de tendre l'autre joue (Mt 5, 22-39).

Ces deux approches ne peuvent s'enrichir qu'au sein d'une sorte de palabre. En effet, ni CODECO ni la conception chrétienne ne sont loin de la conception africaine de la vie. Si du côté de CODECO la notion de la vie reste réductionniste, c'est parce qu'elle ne se limite qu'au seul aspect d'appartenance tribale ou mieux identitaire. Et pourtant, cela n'est pas de la sphère culturelle traditionnelle africaine qui conçoit la vie comme la plaque tournante au-delà du cercle tribal ou communautaire.

Pour comprendre la vie dans le contexte africain, il faut nécessairement la situer dans le constitutif de l'homme comme étant cet être de relation. A en croire Bénézet Bujo, « *la personne en tant qu'individu est appréhendée à partir de quelques éléments qui manifestent sa vitalité et montrent qu'elle est un membre vivant de la communauté tridimensionnelle*<sup>24</sup> » (Bujo, 2018). Cette affirmation prouve en suffisance qu'en Afrique, est en vie, tout être capable de relation. Or, seul l'homme physiquement vivant n'est pas capable de cela, il faut y ajouter les morts et les non-encore-nés. Aussi, la relation dont il est question ici n'est pas d'abord ce fait d'être avec, tel que le veut les notions occidentales. En revanche, en dimension africaine, la relation est avant tout ce fait de se réaliser par et avec autrui. Elle est donc comme une mise en symbiose macrocosmique en dehors de laquelle toute vie est exposée à l'amointrissement vital. En d'autres termes, c'est comme au sein d'une solidarité vitale que se conjuguent tous les ingrédients de la vie. Cette solidarité n'est pas conjuguée sur base d'appartenance tribale ni communautaire. Elle transcende toute limite identitaire, géographique et même historique. Cet intérêt donné à la vie va jusqu'à s'exprimer dans les différents noms donnés à Dieu. Au fait, celui-ci est considéré comme la plénitude de la vie, la force vitale (Bujo et Ilunga, 2004).

L'autre dimension qu'il faut comprendre, c'est la participation des ancêtres<sup>25</sup> et du cosmos dans cette dimension tridimensionnelle vitale. Comme pour dire, la vie en Afrique n'est pas à

---

<sup>24</sup> Bénézet Bujo présente la société africaine comme une société tridimensionnelle. Elle est constituée de vivants, de morts et de non-encore-nés.

<sup>25</sup> Une attention particulière mérite être notée sur ce terme « ancêtre ». En effet, Bénézet Bujo pense que, dans l'asphère africaine, ce terme n'est pas lié à la seule durée dans le temps et la descendance que connaît un individu. Il ne doit d'ailleurs pas être appliqué aux personnes encore vivantes mais bien aux morts qui ont fait preuve d'engendrement ou enfantement vital tel qu'est explicité dans le texte. Au fait, si les souvenirs font partie du lien qui maintient la relation entre les morts et les vivants, les proverbes, les énigmes, les contes que lèguent ces morts font partie de la richesse verbale dont use les vivants pour le renforcement vital. En plus de leur

concevoir au sens purement biologique comme le laisse attendre le sens latin *vita*. Comme pour dire, un ensemble des phénomènes communs aux autres êtres organisés et qui constituent leur mode d'activité propre, de la naissance à la mort. Mais, il faut, comme souhaite Bujo, l'appréhender dans une approche double : le « *maisha* » et le « *uzima* ». Par « *maisha* », il faut comprendre la vie telle qu'elle se déroule dans son aspect visible et s'articule aussi bien dans le temps que dans l'espace. En soi, il y a la question de durée. Ce mot correspondrait mieux au concept grec « *bios* ». Par contre, le « *uzima* » exprime la vie dans son aspect de vitalité, d'énergie. En d'autres termes, il exprime l'homme intérieur qui n'est limité ni dans le temps ni dans l'espace. En grec, il serait mieux de l'exprimer par le concept « *zoe* » (Bujo, 2018).

C'est toute cette conception qui fonde le premier socle vital africain. Tout africain conscient sait que la vie dont il jouit, « *n'est pas sa vie à lui, mais la vie qui est un don de Dieu par la médiation des ancêtres* » (Bujo et Ilunga, 2004). En ce sens, « *chacun des membres de la communauté est donc tenu à renforcer la force vitale au sein de la communauté à travers la transmission de la vie* » (Bujo et Ilunga, 2004), par les actes de justice et de bonté. Tout acte contraire diminue la force vitale. C'est autant avouer que l'injustice, les divisions, les conflits sont sources de son affaiblissement. D'où, il faut une voie de sortie. Nos ancêtres avaient trouvé un moyen juste qui permettrait une sorte de revitalisation communautaire. Il n'en est rien d'autres si ce n'est la voie palabrique et non la voie de la violence.

En d'autres termes, le dialogue dont il est question ici consisterait à montrer à CODECO le bien fondé du respect de la vie et de la dignité de la personne humaine par tous sans exceptions aucune. Actuellement, ce respect est bafoué par CODECO même pour les siens qui n'observent pas les interdits imposés.

---

participation par les paroles de sagesse qu'ils ont léguées, ces ancêtres au cœur droit contribuent encore plus efficacement au maintien de la vie par un engendrement ou enfantement mutuel qu'ils entretiennent avec les vivants en lien avec la vie qu'ils ont mené sur la terre. Celle-ci devient ainsi source d'inspiration ou mieux une référence pour les vivants. Ainsi, Bujo explique : « *Pour un accroissement harmonieux de la vie dans les deux communautés partielles, il est requis de la part des descendants de se référer constamment à la biographie de leurs morts et des ancêtres. Il s'agit d'un acte anamnétique qui veut s'inspirer des expériences et des vertus des aïeux en vue d'un meilleur épanouissement de la communauté partielle terrestre* » ( Bujo, 2018). Dans le contexte de la CODECO, faire recours au prophétisme par l'intermédiaire des certains ancêtres ne devraient pas être occasion d'amoindrissement de vie tout en promouvant la violence contre certaines personnes ou tribus. Ceci n'est pas de la richesse des ancêtres au cœur droit mais plutôt des faux ancêtres que Bujo n'hésite pas d'appeler des sorciers. Car, au sein des cultures africaines, est sorcier, toute personnes capables d'amoindrir la vie ou de la supprimer par quelque forme que ce soit.

### 3.2.2. La quête de la vérité et du bonheur

La recherche de la vérité et du bonheur marque aussi bien la CODECO que le christianisme et toute forme de religiosité. Car, en chaque homme il y a toujours le désir du bonheur, de la félicité et de la vie en plénitude. C'est pourquoi, il cherche les voies et moyens pour combattre tout ce qui empêche la poursuite de ce bien. De plus, la CODECO comme le christianisme cherche à donner les réponses aux différents problèmes qui troublent le cœur de l'homme : Qu'est-ce que l'homme ? Quelle est l'origine de la souffrance ? Comment peut-on parvenir au bonheur ? Etc. Il convient de savoir que, dans le christianisme, l'homme ne cherche pas seulement le bonheur immédiat mais aussi et surtout un bonheur après la mort, c'est-à-dire la vie éternelle. Au niveau de la CODECO, c'est encore l'approche tribale qui obstrue cette quête de la vérité et du bonheur au point que ces sont les autres tribus qui sont présentées comme obstacle à sa pleine réalisation. Ainsi, il faut les supprimer. Voilà ce qui engendre la violence.

En d'autres termes, si la réalisation apocalyptique dont fait allusion la conception spirituelle millénariste n'arrive pas à se réaliser, c'est parce que certaines tribus ou certaines gens sont obstacles et peuvent même la détourner à leur faveur. Il faut alors forcer sa réalisation. Malheureusement, voulant forcer cette réalisation CODECO va même jusqu'à ôter le bonheur existant dans les contrées sous leur contrôle. C'est le cas des tracasseries, de règlement des comptes, de vol, des interdits excessifs qui obstruent la liberté et l'épanouissement social, le refus du travail en certains moments qui engendre la famine, etc. A ce stade, le dialogue consistera donc à comprendre ce qu'est le vrai bonheur de l'homme sur terre et comment on peut l'obtenir.

### 3.2.3. La question de la mort

Chez la CODECO et les chrétiens, la vie est partout, sur la terre comme dans l'au-delà tel que l'affirme Albert Samuel en ces termes : « *La force vitale qui anime l'univers ne connaît ni le commencement ni le terme de nos énergies naturelles. Mortel ou immortel, tout être est parcouru par cette force* » (Samuel, 1987). Le fait de recourir à la consultation des morts tel que nous l'avons décrit dans les pages précédentes le prouve en suffisance. Cet aspect est très poussé chez CODECO au point qu'il diffère tant soit peu de l'approche chrétienne. Si les morts au cœur droit et ayant vécu dans la dignité peuvent être des intercesseurs des vivants

pour les chrétiens, ils sont plus qu'intercesseurs chez CODECO. Ils sont capables de dicter l'avenir et de donner les lignes de conduite à suivre aux vivants.

Saisie dans une approche africaine, cette doctrine de la CODECO sur la mort peut être comprise par le fait que la mort est seulement une force invisible. Elle n'est pas un anéantissement, mais une exclusion de la vie sociale physique. La mort est la dissociation des éléments vitaux, qui ne disparaissent pas même s'ils sont dissociés. Car, à la mort, une des âmes reprend sa liberté. Si l'une rejoint dieu, l'autre continue à hanter les parages de son existence terrestre. Malgré les rites funéraires et les croyances que les hommes manifestent, la mort est un moment du cheminement de l'homme. Elle est normale et naturelle. Les personnes qui sont mortes ne sont jamais rejetées ni hors des activités ni hors des mémoires. Elles ne quittent jamais la communauté (Samuel, 1987). Et donc, « *les morts ne sont pas morts* », comme le dit Birago Diop.

Mais, comme dit ci-haut, on distinguera l'approche chrétienne de la vie après la mort et de celle de CODECO. Au faite, si les chrétiens croient à la mort, ce n'est pas dans le but superstitieux où ces morts peuvent être consultés afin de prédire l'avenir. C'est plutôt dans une approche de la vie éternelle où, ceux qui sont encore vivants retrouvent ceux qui les ont précédés. Le seul aspect à reconnaître est donc la vie après la mort.

Il existe tant d'autres points sur lesquels ce dialogue peut porter. C'est notamment les questions qui sont liées au social et au développement communautaire, à l'humanisme et la considération mutuelle, à l'attention pastorale pour une évangélisation en profondeur. C'est en ce sens que les Lineamenta du premier synode sur l'Afrique affirmaient : « *L'attention portée à la Religion Traditionnelle Africaine et l'inculturation qui en résulte peuvent promouvoir le dialogue et la collaboration entre les adeptes des religions différentes dans la même aire culturelle ou le même groupe ethnique* » (Linéamenta, 1990).

#### **4. Vers une concrétisation du dialogue**

Pour ce faire, un travail concret de ce genre appelle à la création d'une commission ad hoc qui sera constituée non seulement des théologiens mais aussi des experts d'autres domaines comme la sociologie, la philosophie, la psychologie, la politique... Ladite commission permettrait une étude holistique de la situation et donnerait des propositions concrètes à chaque institution concernée dans le but d'apporter des solutions plus adéquates. Cette étude étant faite, elle pourrait faire objet de formation permanente pour le clergé, les religieux et même les laïcs dans le but de mûrir et approfondir les idées qui déboucheraient sur des

rencontres intra et inter-paroissiales, du doyenné et même à un synode diocésain ou interdiocésain par exemple.

C'est cette attitude préliminaire qui était ressentie aux assises du deuxième synode pour l'Afrique à octobre 2009. Invoquant la question de justice, paix et réconciliation en Afrique, plusieurs intervenants l'avaient si bien mentionné : « *La justice, la paix et la réconciliation ne peuvent être réalisées sans tenir compte de leur contenu dans la culture africaine* » (Sourou, 2010). Ainsi, comme le souhaitaient plusieurs évêques africains, pour ne pas faillir à leur mission dans ce domaine, l'Eglise catholique doit rester en dialogue permanent avec l'islam et la Religion Traditionnelle Africaine (Sourou, 2010). Cette voix fut portée plus haut par Monseigneur Coulibaly qui insistait sur : « *L'urgence du dialogue interreligieux tripartite entre christianisme, islam et religion traditionnelle africaine pour construire la paix et mettre davantage en lumière l'esprit de fraternité et de solidarité du génie culturel africain* » (Sourou, 2010). Bref, l'initiative d'un dialogue avec la CODECO appelle une assise tripartite : Le christianisme (les Eglises confessionnelles et les sectes chrétiennes), L'islam et la CODECO comme Religion Traditionnelle Africaine.

Une autre urgence qui se manifeste dans cette crise est celle de l'inculturation et de sa valorisation à tous les niveaux. Loin de rester au stade critique des événements, des outils de l'inculturation devraient constituer matière de la catéchèse, de la liturgie, de campagnes d'évangélisation, etc. ceci permettrait de diminuer le syncrétisme. Au vu de tout ce qui est dit sur la CODECO, l'Évangile inculturé pourrait retrouver au mieux les attentes de ce peuple écartelé entre les formes de la religiosité traditionnelle et le christianisme. Dans le cas contraire, et comme il se laisse voire, la crise de foi avec toute sa cohorte de manque d'amour, de fraternité, de paix sera de plus en plus profonde. Et, péchant en eau trouble, les apôtres courageux et tendancieux dans ces milieux en manque de paix ne cesseront de se multiplier.

## Conclusion

Sans prétention d'avoir fourni les éléments détaillés et de satisfaire la soif de ceux qui liront ce texte, force est de constater qu'il a du moins fourni de grandes lignes importantes. Sa spécificité est d'avoir offert certaines dimensions restées jusqu'à présent ignorées par beaucoup. L'auteur s'est efforcé de revenir avec détail sur la genèse des manifestations de cette nébuleuse idéologique. Il donne une évolution historique tout en présentant les variations qu'a connues l'idéologie manifeste de la CODECO.

Par contre, l'insatisfaction que les lecteurs rencontreront se justifie déjà dans l'aspect de tentative qui est mentionné explicitement dans le titre. Ce qu'il faudra retenir, c'est une première approche. Elle nous présente certains éléments comme ce débat encore ouvert entre l'aspect « secte » et/ou « Religion traditionnelle Africaine » qu'il faudra retenir pour la CODECO. Lequel débat est entretenu par la macédoine d'approches descriptives de cette religion. Loin de rester là, ce texte présente une approche théologique qui demande encore beaucoup d'approfondissements et des détails. Un lecteur averti comprendra que la seconde et la troisième partie du texte, loin de convaincre, suscite par contre des grandes questions qui peuvent faire matière des débats.

De ce qui précède, l'urgence pastorale actuelle montre qu'il faut faire un passage de la méfiance vers le dialogue. C'est en ce terme que la « pluri-tendance » dont il est question peut être saisie, étudiée et permettre de prendre des résolutions holistiques plus adéquates. Le dialogue dont il s'agit implique plusieurs acteurs. Mais dans ce cas d'espèce, les acteurs concernés sont : les Églises Chrétiennes, l'Islam et la CODECO.

Pour finir, plusieurs questions restent en étude et prouvent la limite de cette recherche. Il s'agit entre autres de l'étude détaillée de chaque branche de la CODECO, les causes de démembrement habituel, les vrais motifs politiques et religieux de son radicalisme, ...

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

**Bariki N. & Dhekana T.** (2017). Dynamique de la consolidation des groupes armés en province de l'Ituri. Cas de Force de Résistance Patriotique de l'Ituri (FRPI). De 2000 à 2015. Les Annales de l'Université de Bunia. Volume 3. Numéro 4.

**BCNUDH.** (2020). Rapport public sur les conflits en territoire de Djugu, province de l'Ituri. Décembre 2017 à septembre 2019. [www.ohchr.org](http://www.ohchr.org).

**Benoît XVI.** (2011). Exhortation Apostolique post-synodale Africae Munus pour l'engagement de l'Afrique. Editions commentée par Mathieu Ndomba et Paul Beré. Abidjan. Paulines.

**Bujo B. & Ilunga Muya J.** (2004). Théologie Africaine au XXIème siècle. Quelques figures. Volume 1. Kinshasa. Editions Paulines.

**Bujo B.** (2018). La vision africaine du monde pour un enseignement social de l'Eglise sans loi naturelle, Fribourg, Editions de Saint-Augustin.

**Chober A. & Berghezan G.** (2021). La codeco au cœur de l'insécurité en Ituri. <http://grip.org/rdc>.

**Chrétien J.P.** (1970). Une révolte au Burundi en 1934. Annales. Paris. XXX. 6.

**Gesche A.** (1988). Le christianisme et les autres religions. Revue théologique de Louvain. Numéro 19.

**HRW.** (2003). Ituri : « couvert de sang ». Violence ciblée sur certaines ethnies dans le Nord-Est de la RDC. [www.hrw.org](http://www.hrw.org).

**Le piol M.** (2018) Comprendre l'animisme. [www.La-croix.com](http://www.La-croix.com).

**Lineamenta.** (1990). Synode des Evêques sur l'Eglise en Afrique et sa mission évangélisatrice vers l'an 2000. « Vous serez mes témoins » (Actes 1, 8). Cité du Vatican

**Malherbe G.** (2009). La mission au lac Albert (Ituri-R.D.Congo) 1911-1934.

**Malherbe M.** (1990). Les religions de l'humanité. Paris. Criterion.

**Ngabu Machu P.** (2011). Le paganisme et les sectes, un défi pastoral en Paroisse Saint Pierre de Bambu-Mines. Travail de fin de cycle. Bunia. ISSR.

**Ngalula Tshianda J.** (2020). Les dynamismes porteurs de l'expression « religions (traditionnelles) africaines ». CERA. PUCC. Nouvelle série. Volume 1. Numéro 1.

**PAX.** (2019). Résurgence des violences en Ituri ? La crise de Djugu de 2018. [www.paxforpeace.com](http://www.paxforpeace.com).



**Sambu A.** (2000). Proposition de résolution de conflit interethnique entre Lendu et Hema dans le territoire d'Irumu, District de l'Ituri, Province orientale. Kinshasa.

**Samuel A.** (1987). Les religions aujourd'hui. Paris. Les éditions ouvrières.

**Sinda M.** (1972). Le messianisme congolais et ses incidences politiques (Kimbaguisme-Matsouanisme-autres mouvements). Paris. Payot.

**Sourou J.B.** (2010). L'ora della maturità, la chiesa in Africa ai tempi del secondo. Bologna. Emi.

**Sourou J.B.** (2010). Religion traditionnelle Africaine (RTA) et l'Eglise Catholique à la lumière des deux synodes pour l'Afrique. (African Traditional Religion and the catholic church at the light of the synods of 1994 and 2009). [www.classic.iclrs.org](http://www.classic.iclrs.org).

**Tylor E.** (1876). Civilisation primitive. Paris. Puf.

**Umvor Keno G.** (2016). Processus du changement de mentalités des autochtones du District de l'Ituri (Nord-Est de la R.D. Congo) sous le régime colonial (1871-1960), Kinshasa, Puc.

**Vatican II.** (1967). Seize documents conciliaires. Ad gentes. Montréal/Paris. Fides.

**Vatican II.** (1967). Seize documents conciliaires. Nostra Aetate. Montréal/Paris. Fides.